

Sujet 4 - Récit

Maupassant, *Bel-Ami*, 1885

Bel-Ami retrace l'ascension sociale d'un personnage ambitieux, Georges Duroy. Dans la dernière page du roman, Bel-Ami, qui utilise les femmes pour franchir toutes les étapes de son ascension sociale, épouse Suzanne Walter, la fille du patron du journal La Vie française dans lequel il a travaillé.

Puis des voix humaines s'élevèrent, passèrent au-dessus des têtes inclinées. Vauri et Landeck, de l'Opéra, chantaient. L'encens répandait une fine odeur de benjoin, et sur l'autel le sacrifice divin s'accomplissait ; l'Homme-Dieu, à l'appel de son prêtre, descendait sur la terre pour consacrer le triomphe du baron Georges Du Roy.

Bel-Ami, à genoux à côté de Suzanne, avait baissé le front. Il se sentait en ce moment presque croyant, presque religieux, plein de reconnaissance pour la divinité qui l'avait ainsi favorisé, qui le traitait avec ces égards. Et sans savoir au juste à qui il s'adressait, il la remerciait de son succès.

Lorsque l'office fut terminé, il se redressa, et, donnant le bras à sa femme, il passa dans la sacristie. Alors commença l'interminable défilé des assistants. Georges, affolé de joie, se croyait un roi qu'un peuple venait acclamer. Il serrait des mains, balbutiait des mots qui ne signifiaient rien, saluait, répondait aux compliments : « Vous êtes bien aimable. »

Soudain il aperçut Mme de Marelle ; et le souvenir de tous les baisers qu'il lui avait donnés, qu'elle lui avait rendus, le souvenir de toutes leurs caresses, de ses gentillesses, du son de sa voix, du goût de ses lèvres, lui fit passer dans le sang le désir brusque de la reprendre. Elle était jolie, élégante, avec son air gamin et ses yeux vifs. Georges pensait : « Quelle charmante maîtresse, tout de même. »

Elle s'approcha un peu timide, un peu inquiète, et lui tendit la main. Il la reçut dans la sienne et la garda. Alors il sentit l'appel discret de ses doigts de femme, la douce pression qui pardonne et reprend. Et lui-même il la serrait, cette petite main, comme pour dire : « Je t'aime toujours, je suis à toi ! »

Leurs yeux se rencontrèrent, souriants, brillants, pleins d'amour. Elle murmura de sa voix gracieuse :

– À bientôt, monsieur.

Il répondit gaiement :

– À bientôt, madame.

Et elle s'éloigna.

D'autres personnes se poussaient. La foule coulait devant lui comme un fleuve. Enfin elle s'éclaircit. Les derniers assistants partirent.

Georges reprit le bras de Suzanne pour retraverser l'église.

Elle était pleine de monde, car chacun avait regagné sa place, afin de les voir passer ensemble. Il allait lentement, d'un pas calme, la tête haute, les yeux fixés sur la grande baie ensoleillée de la porte. Il sentait sur sa peau courir de longs frissons, ces frissons froids que donnent les immenses bonheurs. Il ne voyait personne. Il ne pensait qu'à lui.

Lorsqu'il parvint sur le seuil, il aperçut la foule amassée, une foule noire, bruissante, venue là pour lui, pour lui Georges Du Roy. Le peuple de Paris le contemplait et l'enviait.

Puis, relevant les yeux, il découvrit là-bas, derrière la place de la Concorde, la Chambre des députés. Et il lui sembla qu'il allait faire un bond du portique de la Madeleine au portique du Palais-Bourbon.

Il descendit avec lenteur les marches du haut perron entre deux haies de spectateurs. Mais il ne les voyait point ; sa pensée maintenant revenait en arrière, et devant ses yeux éblouis par l'éclatant soleil flottait l'image de Mme de Marelle rajustant en face de la glace les petits cheveux frisés de ses tempes, toujours défaits au sortir du lit.

Maupassant, *Bel-Ami*, 1885.

Proposition de corrigé

Dans ce corrigé, le plan est apparent pour faciliter ta lecture et ta compréhension. Le jour J, n'oublie pas que le plan ne doit pas apparaître et que les idées directrices doivent être rédigées.

Introduction

Bel-Ami, écrit en 1885 par Guy de Maupassant, s'inscrit dans la tradition des romans d'apprentissage et retrace l'ascension sociale d'un personnage ambitieux, Georges Duroy. En écrivain réaliste, Maupassant étudie l'âme de l'arriviste pour critiquer une société bourgeoise obnubilée par la réussite sociale et l'argent. Utilisant les femmes pour réaliser son ascension, Bel-Ami gravit les échelles de la société et finit par épouser Suzanne Walter, la fille du patron du journal *La Vie française*. En quoi ce passage est-il la fin d'un roman d'apprentissage ? Nous verrons que cet excipit de *Bel-Ami* marque la consécration d'un personnage arriviste dans une société corrompue, ce qui conduit Maupassant à une peinture pessimiste de l'âme humaine.

I – La consécration d'un personnage arriviste

A – Un triomphe symbolique

- Le triomphe de Georges fait penser à un **sacre impérial**.
- Le nom du personnage – Georges Du Roy – l'inscrit désormais dans le sillage de la **royauté** et de la **noblesse** par la particule « du ».

- Les **mouvements lents et réguliers** sont solennels et font penser à un **défilé triomphal** : « il se redressa », « il passa », « retraverser l'église », « Il allait », « il parvint », « descendit avec lenteur ».
- Georges Du Roy passe de l'ombre de l'église à « un éclatant soleil », soulignant qu'il est **au plus haut de sa gloire**.
- Les lieux parisiens mentionnés « Concorde », « Madeleine », « Palais-Bourbon » inscrivent le personnage dans des **lieux de pouvoir**.

B – Un vainqueur seul face au monde

- Le **champ lexical de la foule** souligne l'**opposition entre la foule et le personnage principal** : « l'interminable défilé des assistants », « un peuple », « D'autres personnes », « La foule », « pleine de monde », « la foule amassée », « foule noire, bruisante », « Le peuple de Paris », « spectateurs ».
- Les personnes réunies dans la foule sont **anonymes**. Seul **Georges Du Roy est sorti de cet anonymat**.
- Georges Du Roy est le seul vainqueur. La **foule finit même par disparaître** : « Il ne voyait personne. Il ne pensait qu'à lui. »
- La **tournure restrictive** « Il ne pensait qu'à lui » souligne l'**égocentrisme** du personnage qui ramène tout à lui.
- Georges Du Roy est d'ailleurs **sujet de presque toutes les phrases** : « Il sentait sur sa peau courir de longs frissons [...]. Il ne voyait personne. Il ne pensait qu'à lui. Lorsqu'il parvint sur le seuil, il aperçut la foule amassée [...]. »
- Lorsqu'il n'est pas sujet des phrases, Georges Du Roy est **en position d'objet au centre des regards** et des désirs : « Le peuple de Paris le contemplait et l'enviait ».
- Le **point de vue interne** fait entrer le lecteur dans la peau de Georges Du Roy qui s'exprime en discours indirect libre : « une foule noire, bruisante, venue là pour lui, pour lui Georges Du Roy ».

II – Une satire de la société parisienne

A – Les Parisiens : une société de théâtre

- Maupassant dresse la satire d'une **société** où tout n'est que **théâtre**.
- La mention de l'Opéra au début du texte place d'emblée la scène dans l'espace du **spectacle**.
- Le **champ lexical du regard** souligne que dans cette société, tout est **apparence et artifice** : « assistants », « aperçut », « yeux », « les voir passer », « les yeux fixés », « il aperçut », « le contemplait », « relevant les yeux », « ses yeux éblouis », « l'image ».

- Le terme de « spectateurs » fait référence à un public dont Paris serait la scène et **Georges Du Roy le personnage principal**.
- Georges Du Roy et Mme de Marelle jouent une comédie de théâtre avec des répliques succinctes dignes d'une comédie : « À bientôt, monsieur. » / « À bientôt, madame. »
- Cette dimension théâtrale souligne les **comportements stéréotypés et uniformisés** des bourgeois.

B – Une société désacralisée

- Bel-Ami se marie avec Suzanne Walter. Pourtant, **Suzanne n'est presque pas évoquée** dans ce passage : elle est effacée ou ignorée.
- Le **champ lexical de la sensualité** concerne **Mme de Marelle**, l'amante de Georges Du Roy : « baisers », « caresses », « gentillesse », « goût de ses lèvres », « désir brusque », « jolie », « élégante », « air gamin », « charmante maîtresse », « appel discret », « douce pression », « petite main », « amour ». Georges Du Roy **désacralise** donc le mariage.
- Georges Du Roy fait également semblant d'être croyant, comme le souligne l'adverbe « **presque** » (« presque croyant, presque religieux »). Il est incapable d'une foi sincère.
- Maupassant montre une société **corrompue** par une **désacralisation** rampante qui gangrène tout.

III – Une peinture pessimiste de l'âme humaine

A – Bel-Ami : un arriviste insatiable

- Georges Du Roy va continuer son ascension comme le souligne le déplacement de son **regard** : « Puis, relevant les yeux, il découvre là-bas, derrière la place de la Concorde, la Chambre des députés. »
- Ce regard surplombant Paris rappelle **l'excipit du Père Goriot de Balzac** où Eugène de Rastignac prononce son célèbre défi à Paris : « À nous deux maintenant ! »
- L'excipit de *Bel-Ami* pourrait ainsi être le début d'un nouveau roman qui raconterait **l'ascension politique** de Georges Du Roy.
- Maupassant dépeint un ambitieux dont **le désir n'est jamais rassasié**.

B – Le regard ironique de Maupassant sur son personnage

- Le **champ lexical de la confusion** montre un personnage enivré par sa réussite et qui **perd toute lucidité** : « croyait », « balbutiait des mots », « Il ne voyait personne », « il lui sembla », « il ne les voyait point », « ses yeux éblouis », « flottait l'image ».

- **Maupassant se moque des visions délirantes** de son personnage : « Georges, affolé de joie, se croyait un roi qu'un peuple venait acclamer. »
- Le **discours indirect libre** souligne que Georges Du Roy perd pied avec la réalité, ce qui le **ridiculise** : « l'Homme-Dieu, à l'appel de son prêtre, descendait sur la terre pour contempler le triomphe du baron Georges Du Roy. »

Conclusion

Cet excipit campe le portrait de l'ambitieux insatiable. Comme Eugène de Rastignac dans le *Père Goriot*, Georges Du Roy défie Paris et le pouvoir. Cette fin de *Bel-Ami* pourrait ainsi inspirer le début d'un autre roman, celui de la conquête du pouvoir politique par Georges Du Roy. Mais à la différence de Balzac qui poursuit dans la *Comédie humaine* les aventures de Rastignac, Maupassant n'a pas écrit de suite à ce roman. Une manière peut-être pour Maupassant, profondément pessimiste et nihiliste, de suggérer que cette ambition démesurée n'a aucun sens.